

LE JOUR OÙ

Michel Célie, le dernier des Capenoules

Des Capenoules, ce groupe 100 % pur chti des années soixante, il ne reste que lui, Michel Célie. Et le nom de leur label, Déesse, inscrit sur un mur de la rue Lepic, à Paris. Michel Célie y a suivi Paule, par amour. Il y a gagné la plus belle amitié, avec Bernard Dimey. Et des succès étonnants : « La danse des canards », c'est lui aussi.

PAR SOPHIE LEROY
Endireplus@lavoxdunord.fr
PHOTOS PIERRE LE MASSON

« J'ai toujours eu de la chance », résume Michel Célie, sans vraiment encore en revenir, à 86 ans. « Il y a quelques semaines, j'ai joué à l'Europomillions et gagné 6 000 € », ouvre-t-il grand les bras. Ses yeux bleus ronds comme des billes. Mais sa plus grande chance, il la mesure dans le rétro.

Paule. Sa plus belle histoire d'amour. Celle qui va tracer sa route. Michel Célie habite Mouscron, où la famille a déménagé : « Ma famille paternelle travaillait le lin, elle avait une entreprise de rouissage dans la vallée de la Lys. Il a été tiré au sort qui s'installerait à Mouscron. C'est tombé sur mon

Paule était mariée, alors, « pour pouvoir l'embrasser, je lui écrivais des rôles sur mesure. »

grand-père. »
Scolarisé au lycée du Sacré-Cœur, à Tourcoing, Michel découvre le théâtre et écrit beaucoup, bien décidé à ne pas reprendre l'affaire familiale.

Il crée alors sa troupe. Les comédiens réunis. C'est là qu'il rencontre Paule. Elle a trois ans de plus que lui et, surtout, elle est mariée. Alors « pour pouvoir l'embrasser », raconte Michel Célie, il lui écrit des rôles sur mesure. Mais Paule va où son mari la mène. Michel la suit. À Saint-Raphaël d'abord, puis à Paris. Elle habite sur l'île Saint-Louis, lui vit à l'hôtel.

Le neveu du PDG de la maison de disques Philips lui « dégote » un rendez-vous avec le chef du personnel. « Il m'a proposé une place au planning fabrication. Il m'a demandé si j'y connaissais quelque chose. J'ai dit oui. »

Pierre, Raoul... Les Capenoules. Avec Paule, ils s'aiment la semaine « sous les ponts ». Le week-end, Michel remonte dans le Nord. Avec Pierre, son frère, et Robert Lefebvre (ancien journaliste à La Voix du Nord), ils créent l'émission de télévision Les copains du samedi : « À l'époque, il n'y avait que trois chaînes de télévision dans le Nord- Pas-de-Calais mais une seule, la 3, le samedi soir. Les artistes se disputaient pour venir car



Michel Célie habite rue Lepic, à Paris, depuis 1970. C'est là aussi qu'était installée sa maison de production, Déesse, label des Capenoules, de Bernard Dimey mais aussi de Claude Barzotti ou Alice Sapritch.

ils savaient qu'ils seraient regardés par tous les téléspectateurs. »

Ces soirées se terminent autour d'un verre, entre amis et en chansons 100 % chti. Les Capenoules sont nés et préparent, en 1966, leur premier 33 tours. Mais ils n'ont pas de maison de disques. Pierre et Michel créent alors le label Déesse. Déesse parce que, quand il a fallu lui trouver un nom, ils partageaient un verre sur la Grand-Place de Lille. « Et ça



« J'ai connu Dimey, en 1966, un soir à l'Olympia. On ne s'est plus quittés. »

a marché. Ce premier 33 tours s'est bien vendu. Le premier 45 de Raoul de Godewaersvelde – « Tu n'es qu'un employé » – a été diffusé tout de suite à la radio. »
L'aventure des Capenoules va se terminer avec le décès de Raoul, Francis Delbarre, en 1977. Aujourd'hui, trois fois par semaine, Michel Célie prend son petit-déjeuner avec son fils, Arnaud Delbarre. « Quand il est devenu le directeur de l'Olympia, il m'a appelé. Il voulait habiter rue Lepic », l'entre des bureaux de Déesse. « Il m'a dit qu'il voulait pouvoir boire un verre au Lux Bar, dans le café où Raoul et Bernard Dimey se saoulaient. »

Bernard, le plus grand ami. « J'étais au bar des artistes, à l'Olympia et, là, j'entends un homme incroyable réciter un poème. C'est Coquatrix qui m'a dit que c'était l'auteur de Mon truc en plumes. Je l'ai rattrapé rue Caumartin. On ne s'est plus quittés. Je l'ai même emmené en Égypte. » Autre passion de Michel Célie. C'est là-bas que Dimey écrit Les Enfants de Louxor : « À l'heure où le soleil se couche sur le Nil, je pense m'en aller sans que nul ne remarque. Ni le bien ni le mal que l'on dira de moi. Mais je déposerai, tout au fond de ma barque, Le caillou ramassé dans la vallée des Rois. »

« Quand il est parti, je lui ai glissé le caillou dans les mains. (...) Sans le savoir, il m'a fait beaucoup de mal : il avait une telle facilité pour écrire. Tout en parlant à une table du Lux

Bar, vingt minutes après, il avait sa chanson. Une fois, Michou cherchait un truc pour son cabaret. Dimey lui dit : « Si je trouve, tu nous invites à la Tour d'Argent ? » Michou a accepté. Dimey a sorti son cahier et a écrit Michou, le seul cabaret qui donne des couleurs à vos nuits blanches... Je n'ai plus jamais

« La danse des canards a été tiré à 300 exemplaires. Il s'en est vendu près de trois millions. »

écrit. »

Avec le grand Jacques. La côte, c'est le pays de Raoul, qui emmène ses amis en virée, à bord de son flobart. Le pays des Célies aussi, depuis que la famille, expropriée de Mouscron, s'est installée à Wimereux. Michel y a acheté deux appartements pour le prix d'un, en faisant danser la propriétaire de 80 ans.

« Je me souviens d'un lundi de Pentecôte, je revenais de Wimereux avec Brel. C'est Pierre, mon frère, qui conduisait. Faubourg-de-Paris, un homme se jette sous les roues de la voiture. Le lendemain soir, à table, alors que Brel et moi n'étions pas d'accord sur un événement, Pierre me donne raison. Et là, Brel lui sort : « Je t'en prie, Pierre, écrase ». Pierre était mortifié. J'adorais

L'ESSENTIEL

1927. 10 avril, naissance de Michel Célie à La Madeleine. A une grande sœur et deux petits frères, Pierre et Jean, nés, eux, à Mouscron où la famille s'est installée.

1949-1950. Crée la C Les comédiens réunis, à Mouscron. Écrit sa première pièce Georges et Margaret. A une émission sur Radio-Lille : Contes d'enfants pour grandes personnes attardées.

1957. S'installe à Paris pour suivre la femme de sa vie, Paule.

1959. Est embauché au service fabrication de la maison de disques Philips.

1960. Premier de ses vingt-huit voyages en Égypte.

1961. Entre chez Festival.

1966. Création, avec son frère, de leur propre label : Déesse qui produit Les Capenoules et Raoul de Godewaersvelde (Tu n'es qu'un employé). Rencontre Bernard Dimey.

1981. Décembre : La Danse des Canards, vendu à près de trois millions d'exemplaires.

1983. Sortie du disque Le Rital, de Claude Barzotti.

1984. Besoin de rien envie de toi, de Peter et Sloane, neuf semaines en tête du top 50, tout juste créé.

1997. Vend Déesse à Sony Music.

2009. Vente du catalogue Dimey aux éditions Aznavour. « Devient paresseux ». Passe toujours tous ses week-ends à Wimereux. ■

Jacques, je l'ai connu à 19 ans. »

Anastasia. Paule a eu deux garçons. Michel, une fille : Anastasia. « Une ancienne maîtresse m'a demandé si je voulais bien en être le père. Elle ne peut pas être plus ma fille. Elle habite à côté de chez lui, rue Lepic. Je l'appelle "mon petit bonheur" à cause de la chanson de Félix Leclerc. » Paule est aujourd'hui décédée. « Un de ses fils m'a rapporté notre correspondance et son journal. Même les jours où nous nous voyions, nous nous échangeons des lettres. Je n'ai qu'un regret : ne pas avoir tenu, moi aussi, un cahier pour raconter tout ce que j'ai pu vivre. J'ai eu de la chance de pouvoir en profiter. »

Claude, « Le Rital ». Car Déesse a connu de beaux succès. Le plus gros : La Danse des canards, en décembre 1981. « C'est De Keukeleire, à Mouscron, qui m'avait fait écouter ça. On l'a fait tirer à 300 exemplaires. Ce n'était pas la grande confiance. Pendant plus d'une semaine, il s'en est vendu 45 000 exemplaires chaque jour. » C'est grâce aussi à De Keukeleire que les Célies produisent Claude Barzotti. Michel Célie réécrit avec lui plusieurs couplets du Rital, sans que son nom n'apparaisse. Michel Célie donne ce qu'il a reçu. L'œil toujours amusé. ■